

UTILISATION ET OMISSION DE L'ARTICLE EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS : UNE RÉFLEXION SUR LE POTENTIEL D'UN ENSEIGNEMENT COMPARATIF

Giulia Bertolotto

Klincksieck | « *Ela. Études de linguistique appliquée* »

2016/2 N° 182 | pages 167 à 180

ISSN 0071-190X

ISBN 9782252039960

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-ela-2016-2-page-167.htm>

Pour citer cet article :

Giulia Bertolotto, « Utilisation et omission de l'article en italien et en français : une réflexion sur le potentiel d'un enseignement comparatif », *Ela. Études de linguistique appliquée* 2016/2 (N° 182), p. 167-180.

Distribution électronique Cairn.info pour Klincksieck.

© Klincksieck. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

UTILISATION ET OMISSION DE L'ARTICLE EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS : UNE RÉFLEXION SUR LE POTENTIEL D'UN ENSEIGNEMENT COMPARATIF

Résumé : Nous proposons une analyse synthétique du système de détermination du groupe nominal, plus particulièrement l'utilisation ou l'omission de l'article en français et en italien. Cette analyse cherche à identifier les similitudes et les différences entre les deux systèmes linguistiques et à examiner si et comment elles facilitent ou ralentissent l'apprentissage du français par des italophones et l'apprentissage de l'italien par des francophones. Nous analyserons ensuite les méthodes didactiques les plus efficaces pour aborder l'emploi et l'omission de l'article, en examinant les phénomènes de transfert de la L1.

INTRODUCTION

Le fait de réfléchir sur la didactique de deux langues de la même famille telles que le français et l'italien pourrait, à première vue, paraître simple. Ce sont, en effet, des langues qui sont géographiquement (la France et l'Italie sont soudées par les Alpes) et typologiquement proches (appartenant au groupe linguistique des langues romanes) Il semblerait évident que la langue première (L1) puisse faciliter l'apprentissage chez l'apprenant francophone qui étudie l'italien comme langue seconde (L2) ou langue étrangère (LE) ou chez l'apprenant italophone qui étudie le français L2 ou LE sur la base des phénomènes de « transferts positifs¹ ». Ceux-ci orientent naturellement l'apprenant vers les structures morphosyntaxiques et sémantiques et, plus généralement, vers les signes de la langue cible qui sont très similaires en L1. Au contraire, en l'absence de correspondances structurales et sémantiques entre la L1 et la langue cible, l'apprenant pourra rencontrer plus de difficultés d'apprentissage²

1. Ce terme que nous devons à Lado (1957) désigne le principe selon lequel les compétences acquises (dans ce cas en L1) sont transférées sur celles liées à l'acquisition (relativement à la L2 / LE), créant des *interférences* qui peuvent être positives, facilitant ainsi l'apprentissage, mais aussi négatives (si elles sont à la base de phénomènes d'ambiguïté, comme dans le cas des « faux amis »).

2. À la suite des études de Krashen (1981), on parlera d'*apprentissage* en se référant à l'activité rationnelle, formelle et constructive d'apprendre une langue. On utilisera le terme d'*acquisition* pour

que lors de l'apprentissage des langues typologiquement différentes. Dans ce cas, en effet, l'apprenant ne doit pas se fier aux aspects similaires entre sa L1 et la langue cible mais les remplacer par des structures typiques de la langue cible. En outre, les différences peuvent concerner des aspects qui ne sauraient être décrits du seul point de vue de la grammaire mais également en lien avec le contexte et le type de texte dans lequel ils figurent.

Ces aspects linguistiques, inhérents à la sémantique ou à la psycholinguistique, peuvent être difficiles à comprendre pour l'apprenant. La tâche de l'enseignant est d'encourager la création de nouvelles habitudes de communication et de stimuler l'enrichissement des catégories grammaticales de l'interlangue de l'apprenant. Comme le souligne Balboni (1998 : 38) « insegnare una lingua vuol dire impostare un nuovo sistema linguistico, non affiancare quello nuovo a quella della lingua materna³ ».

Cette contribution s'inscrit dans l'hypothèse des transferts dans l'apprentissage d'une langue apparentée. Notre but est de réfléchir aux moments propices et aux manières efficaces pour aborder l'emploi de l'article lors de l'enseignement de la L2 / LE. Nous proposerons des pistes d'enseignement pour éviter des erreurs qui risquent de devenir résistantes à la correction ou « fossilisées⁴ » selon Selinker (1972). Bien que les situations les plus complexes soient celles dans lesquelles les systèmes de détermination sont différents dans les deux langues, nous avons également examiné les cas où l'article est absent dans les deux langues. En effet, pour les langues avec un système d'articles, leur absence dans certains cas constitue une caractéristique marquée qui s'avère problématique lors de l'apprentissage.

1. DÉTERMINATION ET ARTICLES

Par détermination nous faisons référence au trait sémantique des phrases nominales qui permet de distinguer les référents qui sont identifiables dans un contexte donné de ceux qui ne le sont pas. Comme le soulignent Blanche-Benveniste *et al.* (2003 : 178-180), la catégorie sémantique de la détermination dans le groupe nominal repose sur des facteurs de type sémantique et morphosyntaxique. En s'appuyant sur ces deux facteurs, Blanche-Benveniste *et al.* estiment qu'il est possible de déterminer une hiérarchie de détermination, qu'ils appellent une « échelle de détermination » (*ibid.* : 178). Du point de vue sémantique, « les référents *animés* sont plus déterminés que les référents *non animés*, les *humains* sont plus déterminés que les *non humains*, les référents *féminins* sont plus déterminés que les référents *masculins* (étant la forme non marquée, le référent

le processus involontaire par lequel on apprend une langue de façon inconsciente et en contexte immersif.

3. « Enseigner une langue signifie créer un nouveau système de la langue, il ne signifie pas ajouter un nouveau système à celui de la langue maternelle. »

4. Erreurs caractérisant d'une manière durable la compétence des apprenants d'une L2 ou LE et qui deviennent extrêmement difficiles à faire disparaître. Ces erreurs sont parfois liées à des similitudes entre les structures de la L1 et la LE ou L2. Une des premières théories de la notion de *fossilisation* est due à Selinker (1972) dans ses études sur l'interlangue suivant celles de Corder (1967).

masculin peut prendre une valeur générique), les référents *comptables* sont plus déterminés que les référents *non comptables*, les *singuliers* sont plus déterminés que les pluriels. Enfin les référents *spécifiques* sont plus déterminés que les référents *génériques* » (*ibid.* : 178). Au niveau morphosyntaxique, le sommet de l'échelle est occupé par les pronoms déictiques *je* et *tu*, grâce à leur capacité à déterminer les participants à l'acte de parole : « ils [les pronoms déictiques] reçoivent leur détermination de la *situation d'énonciation* et non du contexte » (*ibid.*). Ensuite, on trouve les pronoms anaphoriques se référant à des référents humains ou à des noms propres, qui permettent de désigner les participants déjà mentionnés dans la conversation. On trouve, enfin, les groupes nominaux définis, et au bas de l'échelle, les groupes nominaux indéfinis.

En tant qu'unités qui fonctionnent comme des déterminants (ou des modificateurs) du syntagme nominal (SN), l'article n'est pas défini par son contenu sémantique mais plutôt par ses propriétés linguistiques. Dans les deux langues, l'article porte la marque du genre et du nombre du SN. Comme le soulignent Riegel *et al.* (2004 : 279) « les déterminants participent à l'actualisation du nom : ils assurent son passage de la langue dans les discours, pour former des expressions référentielles [...] qui désignent des occurrences de la notion attachée lexicalement au nom formé par le nom et ses expansions. Ils spécifient notamment si cette notion renvoie à des entités massives ou comptables, saisies de manière singulière, plurielle ou distributive, globale, etc. ».

Pour l'italien, Renzi *et al.* (1988 : 363-364) soulignent que, d'un point de vue sémantique, les différents articles caractérisent trois types de SN :

- a) un SN déterminé
- b) un SN indéterminé spécifique
- c) un SN indéterminé non spécifique

Le critère distinctif des trois types de SN est la notoriété présumée des référents au moment de l'énonciation. Dans le SN déterminé, le référent est connu par l'émetteur et (à son avis) aussi par le destinataire du message ; dans le SN indéterminé spécifique le référent est connu par l'émetteur mais (à son avis) pas par le destinataire du message ; dans le SN indéterminé non spécifique, finalement, le référent n'est connu ni par l'émetteur, ni par le destinataire du message.

2. CARACTÉRISTIQUES DES ARTICLES ITALIENS ET FRANÇAIS

L'italien et le français ont trois groupes d'articles : les articles définis, indéfinis et partitifs (Tableau 1). Comme le tableau l'indique, les systèmes des articles français et italiens sont organisés d'une manière similaire, en raison des catégories morphologiques identiques attestées dans les deux langues⁵,

5. Elles n'ont pas, par exemple, la valeur neutre pour la catégorie du genre (Lorenzetti, 2002), comme en allemand ou la catégorie morphologique du nombre duel, qui caractérise les langues sémitiques comme l'arabe.

(masculin/féminin ; singulier/pluriel). On verra aussi qu'en français comme en italien, il y a des situations dans lesquelles l'article est supprimé et, comme cela ne se produit pas par hasard, les linguistes parlent à la fois d'*omission de l'article*, de *suppression de l'article* ou d'*article zéro*. Dans ce dernier cas, l'absence d'article est analysée comme une véritable classe de déterminants du nom.

Tableau 1 : Les articles du français et de l'italien

	articles définis		articles indéfinis		articles partitifs	
	français	italien	français	italien	français	italien
mas. sing.	le	il lo	un	un uno	du	del dello
fém. sing.	la	la	une	una	de la	della
sing.+ voyelle	l'	l'	un une	un une	de l'	dell'
mas. plu.	les	i gli	des	dei degli	des	dei degli
fém. plu.		le		delle		delle

2. 1. Articles définis, indéfinis et partitifs

L'article défini est un déterminant qui participe à l'actualisation du nom en indiquant si le référent est connu par les participants d'une conversation, ou, comme le souligne Bidaud (1994 : 30) « L'article défini suppose une existence préalable et une singularité. Il est utilisé pour indiquer un élément connu parce qu'il a déjà été présenté ou parce qu'il est notoirement connu ». L'utilisation de l'article défini est liée à des phénomènes extralinguistiques ou, comme on le verra ensuite relativement à l'anaphore, il est lié à des aspects strictement linguistiques.

En général, un article défini est utilisé lorsque le référent a déjà été mentionné ou si les interlocuteurs possèdent une connaissance encyclopédique partagée du référent. Il est aussi utilisé pour indiquer des idées générales liées à une catégorie ou pour marquer un nom en tant que représentant de toute une classe, comme l'indiquent les énoncés (1) et (2).

- (1) *Il cane è il migliore amico dell'uomo.*
'Le chien est le meilleur ami de l'homme.'
- (2) *Il leone è un felino.*
'Le lion est un félin.'

La détermination de l'énoncé nominal ne dépend pas nécessairement de la présence de l'article. Un SN comprenant, par exemple, un adjectif ou pronom démonstratif (exemples (3) et (4) respectivement), est déterminé indépendamment de l'article.

- (3) *Questo ragazzo è gentile.*
 ‘Ce garçon est gentil.’
- (4) *Questo è vero.*
 ‘Celui-ci est vrai.’

Il y a, en outre, ceux que Grandi (2010) appelle les « syntagmes nominaux intrinsèquement définis » : *le soleil, la lune*, etc. Comme le soulignent Renzi *et al.* (1988 : 387) ces syntagmes se caractérisent par « l’automatisme dell’articolo determinativo »⁶, c’est-à-dire qu’ils sont nécessairement précédés d’un article défini parce qu’il s’agit de lexèmes dont l’existence est unique. Il faut remarquer, cependant, que si ces lexèmes peuvent être utilisés dans des contextes où ils ne sont plus uniques ou ont des significations métaphoriques, ils deviennent modifiables et les règles classiques de détermination et d’indétermination s’appliquent. Nous pouvons donc comparer (5) et (6).

- (5) *La luna è una stella.*
 ‘La lune est une étoile.’
- (6) *una luna molto bianca*
 ‘une lune très blanche’

Il n’y a pourtant pas toujours symétrie entre le français et l’italien. Comme l’exemple (7a) permet de le démontrer, l’italien présente des cas sans article là où le français recourt à l’article défini.

- (7) a. hanno comprato casa
 ils ont acheté maison
 ‘Ils ont acheté une maison.’
- b. Hanno comprato la casa
 ils ont acheté la maison
 ‘Ils ont acheté la maison.’
- c. Hanno comprato una casa
 ils ont acheté une maison
 ‘Ils ont acheté une maison.’
- d. Hanno comprato la casa dei loro sogni.
 Ils ont acheté la maison de leurs rêves.

Il y a une différence importante entre les exemples (7a) et (7b) : la maison dont il est question en (7a) n’est pas connue du destinataire. Cependant, l’absence de l’article signale qu’il s’agit de la maison où les personnes, sujet de la phrase, (ils) veulent s’installer. L’exemple (7b) renvoie plutôt à une maison déjà mentionnée ou autrement connue des interlocuteurs (cet exemple, avec l’article défini est difficile à interpréter sémantiquement puisqu’il n’est pas contextualisé). L’exemple (7c) renvoie à l’achat d’une maison en général et en (7d) le complément du nom précise à quelle maison nous nous référons (et donc l’article défini n’a pas besoin d’autres éléments contextuels pour être grammatical).

6. Nous le traduisons par « l’automatisme de l’article défini ».

Les articles indéfinis en français et en italien, sont utilisés dans la première mention d'un référent dans un SN, tandis que leurs reprises exigent l'article défini ou un déterminant qui définit le nom. Comme le souligne Bidaud (1994 : 31) :

« On utilise l'article indéfini lorsque l'identité de l'élément n'est pas encore précisée ou lorsqu'il s'agit d'une personne ou d'un élément quelconque appartenant à une catégorie et représentant cette catégorie ».

Les définitions des articles définis et indéfinis ne reflètent pas parfaitement les cas décrits ci-dessus. Comme le soutiennent Renzi *et al.* (1988 : 367) l'article défini italien *il* ne détermine pas univoquement un référent unique. De même, l'article indéfini *un* ne renvoie pas systématiquement à un objet générique.

« [...] Sia l'espressione *il figlio di Carlo* che *un figlio di Carlosi* possono usare sia nel caso in cui Carlo abbia un figlio, sia che ne abbia più di uno. In questi casi il criterio di unicità va precisato pragmaticamente : nel primo caso si tratterà del solo figlio che conti nel discorso in questione, nel secondo caso l'unicità (effettiva o pragmatica) non sarebbe negata, ma ignorata. »⁷ (Renzi *et al.*, 1988 : *ibid.*).

En conséquence, la véritable détermination ou indétermination ne dépend pas de conditions formelles et ne peut pas être définie sur la base de critères établis *a priori* mais elle est constamment ancrée dans le contexte de communication.

En italien, l'article partitif est utilisé presque exclusivement avec des noms qui expriment une notion collective, pour en indiquer une partie ou une quantité inconnue (Serianni, 1991 : 186). En outre, l'article partitif singulier ne peut pas être utilisé avec des noms qui renvoient à un seul objet ou à un référent indivisible. En italien, il est très rare d'employer un article partitif avec des noms abstraits comme l'indique les exemples sous (8), tandis qu'en français, seul le partitif est admis dans le même contexte.

- | | | | | |
|-----|----|-------------|--------------|-----------------|
| (8) | a. | <i>Ho</i> | \emptyset | <i>fortuna.</i> |
| | | * J'ai | | chance. |
| | b. | * <i>Ho</i> | <i>della</i> | <i>fortuna.</i> |
| | | J'ai | de la | chance. |

Comme le souligne Bidaud (1994 : 33) la nature des articles partitifs est controversée en raison de la relation qu'ils entretiennent avec, d'une part, la préposition *de* et, d'autre part, les articles définis et indéfinis. Pour Riegel *et al.* (2004 : 296) l'article partitif « mérite très peu son nom, puisqu'il opère généralement une saisie non définie d'une unité massive ».

Le champ de la négation rend encore plus complexe l'emploi des déterminants avec les SN : en français, le partitif est utilisé sans article (9b) et en italien, le partitif est complètement omis, comme nous pouvons voir en comparant (9b) avec (9c).

7. « [...] les deux expressions *le fils de Carlo* et *un fils de Carlo* peuvent être utilisées aussi bien quand Carlo a un fils, que quand il en a plusieurs. Dans ces cas, l'unicité doit être indiquée de façon pragmatique : dans le premier cas, un seul fils sera pris en compte dans le discours, dans le second cas, l'unicité (réelle ou pragmatique) ne serait pas refusée, mais plutôt ignorée. » (Notre traduction).

- (9) a. *Ho dell' acqua.*
 'J'ai de l' eau.'
- b. *No ho acqua*
 Nég j'ai eau
 'Je n'ai pas d'eau.'
- c. **No ho dell' acqua.*
 Nég j'ai de l' eau

Dans la section suivante, nous analyserons les contextes dans lesquels l'italien et le français omettent l'article. Cette analyse vise à examiner les choix de détermination faits par les deux langues et les implications didactiques des convergences et divergences entre les deux langues en tenant compte des phénomènes de transfert positif et négatif qui en découlent.

3. LA PROXIMITÉ ENTRE L'ITALIEN ET LE FRANÇAIS : UN TREMPLIN POUR L'APPRENTISSAGE

Comme nous avons souligné dans l'introduction, là où l'emploi et l'omission de l'article sont symétriques en français et en italien, l'apprenant peut profiter des similarités pour améliorer ses compétences dans la langue cible. Plus concrètement, nous pensons que l'apprenant italoophone du français ou l'apprenant francophone de l'italien aura tendance à opérer des transferts de sa L1 vers la L2 ou LE lors de l'apprentissage de celle-ci. En nous appuyant sur les études de Lado (1957), nous posons que ces transferts s'avèrent positifs pour les unités qui sont similaires dans les langues en présence. En effet, quand l'italien et le français recourent au même système de détermination (emploi ou absence des articles) l'apprenant est à même de se servir des similarités comme d'un tremplin pour progresser en L2 ou LE. Si toutefois il y a des divergences entre les systèmes, les transferts s'avèrent négatifs et peuvent ralentir l'apprentissage de ces unités de la langue cible. Une étude comparative, si modeste soit-elle, permettra à l'enseignant de mieux anticiper les difficultés des apprenants. Nous présenterons quelques structures sur lesquelles l'apprentissage et l'enseignement de l'emploi/l'omission de l'article pourra se baser.

Noms propres

Dans les deux langues, les noms propres sont intrinsèquement définis et ne nécessitent pas d'article. Toutefois, l'article peut être employé si l'on veut distinguer une ou des personnes parmi celles qui portent le même nom (10) ou s'il s'agit de distinguer un aspect lié à la personne (11).

- (10) Aujourd'hui je ne reconnais pas le Jean que j'aime.
- (11) *Quello di « Caos calmo » è un Moretti nuovo.*
 Celui de « Caos Calmo » est un Moretti nouveau
 'Celui du film « Caos Calmo » est un Moretti nouveau'

Serianni (1991 : 171) identifie également la possibilité d'utiliser pour le nom propre de personne, l'article défini « familial », si le référent est connu ou entré dans la mentalité collective d'une façon stable. Voir les exemples (12) et (13).

(12) Les Dupont sont une famille riche.

(13) *Gli Agnelli sono una dinastia torinese.*
 Les Agnelli sont une dynastie de Turin
 'Les Agnelli sont une dynastie de Turin.'

Dans les dialectes italiens du nord, les noms de femmes ou les noms propres utilisés par métonymie peuvent être précédés de l'article, par ex. : *La Mariuccia*. Cela se produit également en italien avec quelques surnoms comme *lo smilzo*. À l'exception des derniers cas mentionnés, les noms propres apparaissent en début d'apprentissage des L2/LE. Compte tenu de l'« unicité référentielle » des noms propres, il est peu pertinent d'insister sur l'emploi ou l'omission de l'article dans ces cas. L'utilisation des noms propres dans les activités didactiques, confirmera les analogies entre la L1 et la langue cible.

Après *essere* 'être'

En français et en italien, lorsque le sujet du verbe 'être' est un SN plein (nom propre ou commun) ou un pronom personnel, et qu'il est suivi d'un substantif à valeur adjectivale, on peut omettre l'article⁸. À ce titre nous pouvons comparer les exemples (14a) et (14b) pour les deux langues.

(14) a. *Sono studente.*
 je suis étudiant
 'Je suis étudiant.'

b. *Sono uno studente.*
 je suis un étudiant
 'Je suis un étudiant.' (digne de ce nom, Riegel *et al.*, 2004 : 311)

Ce type de construction apparaît très tôt (aux niveaux A1-A2 du CECR⁹) dans le parcours d'apprentissage de la langue cible. Il s'agit, en effet, d'expressions associées à des fonctions de communication liées aux domaines¹⁰, aux besoins linguistiques et aux événements de communication et en lien avec la présentation personnelle et la description de la vie professionnelle de l'apprenant. Il peut être utile de présenter la forme la plus courante (sans article) dans les textes oraux et écrits et également de mentionner, comme relevant de cas plus rares, la possibilité d'employer l'article dans ce type de construction.

8. En italien, il est possible de décrire la profession, même dans une construction avec le verbe faire, par ex. *Pierre fa il medico*, 'Pierre est médecin.

9. Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, ou le CECR (Conseil de l'Europe, 2001).

10. On se réfère aux domaines identifiés par le CECR (Conseil de l'Europe, 2001 : 18) : les domaines public, professionnel, éducationnel et personnel.

Proverbes

Les proverbes, vu leur style direct et immédiat, sont très souvent privés de l'article, comme dans les exemples (15) et (16).

- (15) Ø Chagrin d'amour n'est pas mortel
- (16) *Chi dorme non piglia Ø pesci.*
 Qui dort Nég prend poisson
 'L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt.'

Les proverbes sont généralement introduits dans les niveaux de compétence intermédiaire avancé. Il n'est donc pas conseillé de souligner leur caractère elliptique avant ces niveaux. Il est préférable de se concentrer sur les proverbes sémantiquement plus proches mais qui diffèrent dans l'emploi ou l'omission de l'article, comme dans les exemples (17) et (18) :

- (17) Ø Chiodo *scaccia* Ø *chiodo.*
 Ø clou chasse Ø clou
 'Un clou chasse l'autre.'
- (18) *Ride bene chi ride Ø ultimo*
 rit bien qui rit Ø dernier
 'Rira bien qui rira le dernier.'

Locutions verbales et prépositionnelles

En italien, comme en français, l'omission de l'article est fréquente dans des expressions verbales comme en (19). Toutefois, on trouve l'article dans des locutions du même type (20) dans les deux langues. Dans d'autres expressions encore, le français recourt à l'article là où il est absent en italien (21).

- (19) a. *prendere atto* 'prendre acte'
 b. *fare paura* 'faire peur'
 c. *dare ragione* 'donner raison'
 d. *avere fame/sete* 'avoir faim/soif'
- (20) a. *accusare il colpo* 'accuser le coup'
 b. *rivolgere la parola* 'adresser la parole'
 c. *andare all'altro mondo* 'aller dans l'autre monde'
 d. *abbassare la guardia* 'baisser la garde'
- (21) a. *andare a capo* b. *avere fortuna*
 aller à ligne avoir chance
 'aller à la ligne' 'avoir de la chance'
- c. *batter cassa* d. *fare fatica*
 battre caisse faire fatigue
 'batter la caisse' 'avoir du mal'

En cas de symétrie sémantique mais de dissymétrie dans le système d'article, il est préférable que l'enseignant présente ces locutions comme des cas particuliers en mettant clairement en évidence la différence de détermination entre les deux langues. Il peut être utile de mettre en parallèle les expressions italiennes

sans article avec les locutions françaises avec article afin qu'elles constituent un schéma mnémotechnique stable pour les apprenants. L'utilisation ou l'omission de l'article dans les locutions prépositionnelles, en tant qu'expressions fixes, peut parfois être interprétée comme un phénomène lexical et, par conséquent, difficile à décrire systématiquement au niveau interlinguistique. Compte tenu de la complexité de la question, qui n'entre pas dans le champ de la présente étude, nous renvoyons le lecteur à des études plus approfondies sur la nature de ces locutions (Giraud, 1967 ; Duneton, 1990 ; Martins-Baltar, 1997).

Dans une démarche comparative, l'enseignant peut présenter les locutions prépositionnelles en les classant sur la base de leur affinité (ou différences) entre la L1 et la langue cible en matière de l'emploi/l'omission de l'article.

- | | | | |
|------|----|-----------------------|------------------|
| (22) | a. | <i>con Ø foga</i> | 'avec Ø fougue' |
| | b. | <i>per Ø caso</i> | 'par Ø accident' |
| (23) | a. | <i>a dire il vero</i> | 'à vrai dire' |
| | b. | <i>sul Ø posto</i> | 'sur Ø place' |
| (24) | a. | <i>da Ø parte di</i> | 'de la part de' |
| | b. | <i>verso Ø casa</i> | 'vers la maison' |

La mémorisation de ces locutions peut être facilitée par des activités « ludolinguistiques »¹¹ comme des puzzles. On peut, par exemple, distribuer aux apprenants deux tas de cartes avec des locutions verbales ou prépositionnelles, dont un tas comporte des locutions avec les verbes et les prépositions et l'autre, la suite de la locution présentée sans article. Les apprenants seront amenés à compléter les locutions d'abord par l'article, si besoin, et ensuite, par la suite de la locution.

Une autre piste est celle de trouver des chansons en L2 / LE que les apprenants apprécient et dans lesquelles figurent des locutions avec des divergences d'emploi de l'article dans leur L1. Nous partons du principe que l'écoute de la musique favorise l'acquisition et l'apprentissage passif par l'abaissement du « filtre affectif » cher à Krashen (1982). Elle facilite aussi une mémorisation stable de nouvelles structures linguistiques.

Appositions et apostrophes

Devant les appositions (26) (ou devant les compléments déterminatifs), aussi bien que dans les apostrophes (27), les articles sont omis.

- | | | | | | |
|------|--------------|-------------|----------------|-----------|-----------------|
| (26) | <i>Luigi</i> | <i>XVI,</i> | <i>Ø re</i> | <i>di</i> | <i>Francia.</i> |
| | 'Louis | XIV, | Ø roi | de | France.' |
| (27) | Ø poeta | di | <i>spirito</i> | | |
| | 'Ø poète | de | génie' | | |

11. Ce terme renvoie aux activités langagières qui passent par des jeux. (Voir Mollica, 2010).

Compte tenu de la nature littéraire et poétique des apostrophes et des appositions, il n'est pas jugé nécessaire de mentionner ces particularités dans un cours de langue, à moins que cela ne ressorte des besoins spécifiques des apprenants en L2/LE. Dans ces cas, il est possible de présenter des célèbres vers de la poésie et de la prose (28) et (29) qui pourront être employés comme modèles de référence.

(28) « Ahi, dura terra, perché non t'apristi ? » (Dante Alighieri, *Inferno*, Canto XXXIII)

(29) « Ami, je t'aime pour ton caractère sérieux » (Alfred de Vigny, Chatterton)

Le champ de la négation

Une différence significative dans le système de détermination de l'italien et du français se manifeste dans les phrases négatives. En français, l'article indéfini ou l'article partitif est réduit à *de* comme en (30a) et (31a). Il n'en va pas de même en italien, qui peut tout simplement omettre l'article, comme les structures équivalentes en (30b) et (31b) le démontrent.

(30) a. J'ai des lunettes.

b. *Ho degli occhiali.*

(31) a. Je n'ai pas de lunettes.

b. *Non ho Ø occhiali.*

Il est préférable d'expliquer clairement aux étudiants italophones cette particularité du français, qui maintient *de* dans la tournure négative contrairement à leur L1. Cet aspect en FLE¹² / FL2¹³ / ITALE¹⁴ / ITAL2¹⁵ doit, à notre avis, être traité à des niveaux intermédiaires, quand l'apprenant est à même de tirer des conclusions correctes sur le contexte et, par conséquent, de comprendre les options disponibles dans la structure en question.

Indications d'heure

En italien, l'indication de l'heure nécessite l'article féminin pluriel, sauf *l'una* 'une heure'. Le français, lui, ne recourt à aucun article dans cette structure. Nous pouvons examiner l'exemple en (32).

(32) *Sono le otto.*

Ils sont les huit

'Il est huit heures.'

Pour les apprenants d'ITAL2 / ITALE, la règle peut être formulée qui mettra en évidence l'article (par exemple en modulant la voix ou, à l'écrit, en utilisant des couleurs différentes comme outils cognitifs). À l'inverse, dans l'apprentissage du français, on peut proposer une série d'exemples avec une forme iconiquement significative (comme un X ou un cercle vide) devant

12. Français langue étrangère.

13. Français langue seconde.

14. Italien langue étrangère.

15. Italien langue seconde.

l'expression de l'heure, pour souligner l'absence de l'article. Ce point peut être présenté lorsque l'on travaille sur les domaines du travail, de la formation professionnelle ou de la socialisation et des loisirs.

CONCLUSIONS

À travers des réflexions sur la nature et l'utilisation de l'article en italien et en français, cette étude a présenté quelques pistes d'enseignement. La comparaison entre les systèmes d'article n'est pas un outil d'enseignement, mais certainement un axe de réflexion pour l'enseignant et peut-être, comme un point de départ pour que, durant leur formation en L2/LE, les apprenants puissent développer des compétences métalinguistiques leur permettant de faire des comparaisons conscientes et justes entre la L1 et la langue cible.

Il semble évident que les zones les plus complexes de l'apprentissage de l'utilisation du déterminant sont celles dans lesquelles les deux langues se comportent différemment dans des structures similaires. L'emploi ou l'omission de l'article est en lien avec de nombreuses fonctions sémantiques et syntaxiques à traiter à différentes étapes du processus d'apprentissage. C'est pourquoi une bonne pratique de l'enseignement de ce point de langue est de l'aborder à plusieurs reprises à l'aide de différentes stratégies d'enseignement (par exemple des activités grammaticales inductives ou déductives, des exercices des types structuraux et lacunaires, ou des activités ludolinguistiques). Le point de langue en question est susceptible d'interférences et de phénomènes de « transfert » de la L1 qui ne sont pas toujours positifs. Toutefois, il ne faut pas hésiter à revenir sur les propriétés des articles tout au long de l'enseignement, car la répétition aide à consolider et à réactiver les connaissances antérieures tout en favorisant le réemploi.

L'absence d'article n'est pas un fait qui concerne exclusivement le groupe nominal. Il s'applique aussi au groupe verbal, au groupe prépositionnel et, plus largement, à la construction de la référence de l'énoncé. Pour cette raison, la maîtrise de l'omission et de l'emploi de l'article doit passer par la connaissance des caractéristiques textuelles. Comme le soulignent Desmons *et al.* (2005 : 51) :

« L'enseignant proposera des textes adaptés au profil et aux compétences des apprenants qui, sur la base des règles dont il est dit, permettent de se familiariser avec le sujet cible de cette étude, basée sur des inférences spontanées, ainsi qu'avec la langue maternelle ».

Dans les textes, l'apprenant peut faire des inférences liées à son style cognitif personnel, en associant les nouveaux concepts à ce qu'il a appris au cours de sa vie. Toute réflexion sur l'efficacité de l'enseignement des langues doit donc être en lien avec celle de la culture sous-jacente à la langue qui est enseignée ou parlée (Santipolo, 2002 : 187-188). L'enseignant de langue a la charge de se former constamment et de s'intéresser aux particularités de la langue et de la culture de ses apprenants. Cette formation viendra des apprenants eux-mêmes (bibliothèques métalinguistiques vivantes) et des études toujours plus intéressantes et productives, que les sciences modernes de la didactique des

langues élaborent et diffusent, dans l'esprit de partage des connaissances et de l'apprentissage continu.

Giulia BERTOLOTTO

Università degli Studi di Torino

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALBONI, P. E. 2008. *Fare educazione linguistica : attività didattiche per italiano L1 e L2, lingue straniere e lingue classiche*. Torino : UTET.
- BIDAUD, F. 1994. *Grammaire du français pour italophones*. Scandicci : La nuova Italia.
- BLANCHE-BENVENISTE C. 2003. *et al.* (sous la direction de Marina Yaguello), 2003. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Éditions du Seuil.
- CIGNETTI, L. 2011. Entrée « *Locuzioni verbali* ». Enciclopedia on line dell'italiano, Treccani.
[http://www.treccani.it/enciclopedia/locuzioni-verbali_\(Enciclopedia_dell'Italiano\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/locuzioni-verbali_(Enciclopedia_dell'Italiano)/) Consulté le 8 mars 2016.
- CONSEIL DE L'EUROPE. 2001. *Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.
- DESMONS, F. *et al.* 2005. *Enseigner le FLE (français langue étrangère) : pratiques de classe*. Paris : Belin.
- DUNETON, C. en collaboration avec CLAVAL, S. 1990. *Le bouquet des expressions imagées : encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française*. Paris : Seuil.
- GIRAUD, P. 1967. « Les locutions françaises », *Que sais-je*, 903. PUF : Paris.
- GREVISSE, M., GOOSSE, A. 1995. *Nouvelle grammaire française*, vol. 1, 3^e éd. Louvain-La-Neuve : Duculot.
- GRANDI, N. 2010. Entrée « *Articolo* ». Enciclopedia on line dell'italiano, Treccani.
http://www.treccani.it/enciclopedia/articolo_%28Enciclopedia_dell%27Italiano%29/ Consulté le 8 mars 2016.
- JEZEK, P. 2011, Entrée « *Verbi Pronominali* ». Enciclopedia on line dell'italiano, Treccani.
[http://www.treccani.it/enciclopedia/verbi-pronominali_\(Enciclopedia_dell'Italiano\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/verbi-pronominali_(Enciclopedia_dell'Italiano)/) Consulté le 10 mars 2016.
- KRASHEN, S. D. 1981. *Second language acquisition and second language learning*. Oxford : Pergamon Press.
- KRASHEN, S. D. 1982. *Principles and practise in second language acquisition*. Oxford : Pergamon Press.
- LADO R. 1957. *Linguistics across cultures*. Ann Arbor : University of Michigan Press.
- LORENZETTI, L. 2002. *L'italiano contemporaneo*. Roma : Carocci.
- MARTINS-BALTAR, M. (dir.) 1997. *La locution entre langue et usages*. Fontenay/Saint-Cloud : ENS Éditions.
- MAINGUENEAU, D. 1986. *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Bordas.
- MOLLIKA, A. 2010. *Ludolinguistica e glottodidattica*. Perugia : Guerra ; Welland : Soleil.
- RENZI, L., SALVI, G., CARDINALETTI, A. (dir.). 1988. *Grande grammatica italiana di consultazione*. Vol. I. Bologna : Il Mulino.

- RIEGEL, M., PELLAT J.-C., RIOUL, R. 2004. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France (3^e édition).
- SANTIPOLO, M. 2002. *Dalla sociolinguistica alla glottodidattica*. Torino : Utet.
- SERIANNI, L. 1991. *Grammatica italiana*. Torino : Utet.
- SELINKER L. 1972. « Interlanguage ». *IRAL* 10, p. 209-231.